

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Corti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

UN DISCOURS DU Chancelier allemand

Aux Etats Unis, quand le gouvernement veut traiter publiquement une question politique d'ordre intérieur ou extérieur, on va politique étrangère en général.

Le 13 mars 1858 - il y a eu cinquante ans - Orsini expira sur l'échafaud, avec Péri, l'attentat qui révolutionna l'émotion parisienne.

les grandes puissances européennes s'efforcent depuis longtemps d'obliger le gouvernement du Sultan d'améliorer la situation dans cette malheureuse province qu'ensangantaient perpétuellement des révoltes contre les autorités turques, des haïnes de races et de religions, et aussi que malgré une union complète, leurs représentants n'ont guère obtenu de succès jusqu'ici.

La cause fondamentale des troubles, a dit M. de Bulow, ne reside pas dans la guerre entre le christianisme et le mahométisme, mais dans l'âpre lutte entre les nationalités chrétiennes des Balkans, dont chacune veut faire triompher ses intérêts et essayer, en cas de chute du gouvernement de la Porte, d'obtenir la plus grande partie du territoire turc.

Ainsi le chancelier allemand se sépare nettement et résolument des autres gouvernements qui rendent le Sultan responsable de la situation en Macédoine et tentent de l'obliger à y remédier.

CINQUANTENAIRE D'ORSINI.

Le 13 mars 1858 - il y a eu cinquante ans - Orsini expira sur l'échafaud, avec Péri, l'attentat qui révolutionna l'émotion parisienne.

C'est la bombe d'Orsini. Cent cinquante-six victimes résident sur le pavé, dont vingt et une femmes et onze enfants.

Tous ces faits sont connus et ont été souvent racontés. Le cinquantenaire de cet événement rappelle la pensée vers le Paris d'aujourd'hui, si différent du Paris d'alors, si différent du Paris d'aujourd'hui. Cinquante années changent la physionomie et des hommes et des choses.

Paris, restée après les villégiatures, la chasse, le séjour dans le Midi. De quoi cause-t-on ? Approchez de ce groupe et écoutez les dernières nouvelles : — Eh bien ! on a exécuté Verger ! — L'odieuse assassin de Mgr Sibour ! C'est Mgr Morlot qui de-

vient notre archevêque. En quel temps vivons-nous ? Ce ne sont que meurtres et complots. On vient encore de condamner Tibaldi et Bartoletti.

— A quand le sacre de l'Empereur ? — Pas fixé. Mais le duc de Morony se marie. Et c'est Strauss qui dirigera l'orchestre des bals de l'Opéra.

— C'est n'est plus Musard ? Il faudra y mener l'ambassadeur persan ! — Feruk Khan ! Son costume fera de l'effet. Et on y mènera aussi tous nos riches exotiques du moment, car il n'en manque pas : le prince de Siam, les dix ambassadeurs iroquois.

— Avez-vous assisté au dîner organisé par les "Gaulois" ? — Ah ! oui, chez Tissot ? Le dîner des "Sans le sou de l'Espérance" ? Il paraît que ce fut un événement de gaieté spirituelle.

— J'ai lu hier un article d'un nouveau venu, où il y a des promesses. C'est signé "Satané Bienville".

— Oui, de son nom c'est un certain Francisque Sarcey, un petit professeur. Il faut attendre.

— L'écriture a besoin de renfort, car elle a été bien éprouvée. Que de morts coup sur coup ! Eugène Sue, Gustave Plancher, Béranger, A. Pennerrem d'Alfred de Musset il n'y avait presque personne.

— Il n'avait jamais fait de politique, c'est pour cela.

— Mais il y avait foule aux funérailles de Rachel.

— Vous aviez vu ce qu'il ont fait, au cercle de la rue Royale ? — Quoi donc ? — Ils ont affiché les 636 plus beaux partis parmi les jeunes filles de Paris à marier.

— Que c'est donc commode ! Les sciences occultes passionnaient les esprits, et il n'était bruit que du Docteur Noir et du sorcier Hume.

On se dérangeait pour aller voir les actualités, Carobert peint par Horace Vernet, les assauts d'armes de Grizier contre Gâcheir, le nouveau champ de course inauguré au bois de Boulogne, où l'on rencontrait Todleben, le défenseur de Sébastopol. On allait au Palais-Royal pour voir entrer chez Véfour les convives de la Société d'encouragement pour l'amélioration de l'écriture française : Mery, Auber, Marguerite, Th. Gautier, Félicien David, Scholl, Mon-ellet, etc.

Ce qu'on lisait ? Les livres qui chargeaient les géométries étaient, parmi les nouveautés : les "Odes funambulesques" de Th. de Banville, "Le Roi des Montagnes" d'Edmond About, "Les Fleurs du Mal" de Baudelaire, "Madame Bovary" de Gustave Flaubert, "Un Été dans le Sahara" de Fromentin, "Le Roman de la Momie" de Théophile Gautier, "Fanny" d'Ernest Feydeau, "Le Roman d'un jeune homme pauvre" d'Octave Feuillet. En vérité, les chefs-d'œuvre s'empilaient l'un sur l'autre et s'étaient donné rendez-vous. Comptez, dans cinquante ans, si on pourra aligner une liste analogue de belles œuvres littéraires pour l'année qui vient de s'écouler ! Il n'y a pas progrès.

Au théâtre, Worms débute, le 14 février, à la Comédie Française, dans le rôle de Valère de "Tartuffe" ; Les Deux Frontins de Méry et Straudin font sale comédie ; Barré débute dans le rôle de Piotrov de "Don Juan" ; Marie Royer affronte la rampe pour la première fois, et aussi Gattaud, et aussi "l'Édipe Roi" de Jules La-croix. A l'Opéra, Halévy donne "Les Magiciens", et Reyry fait jouer "Sacountala". A l'O, éra-Comique, on applaudit pour la première fois le ténor Montaubry et la jolie œuvre de Floww, "Martha". La dernière œuvre de

Gounod est alors "Le Médecin malgré lui". Les succès est surtout aux Bouffes-Parisiens, où on s'amuse fort à la première représentation "d'Orphée aux Enfers" d'Offenbach. Quelle pièce alors d'œuvres et d'homme ! Au Vau-deville, place de la Bourse, Emile Augier donne "Les Lionnes pauvres" en même temps qu'au Gymnase Alexandre Dumas fils donne "Le Fils naturel" auquel succédera "Séraphine de Sardou".

Et pouvait-on prévoir encore la brillante carrière qu'allait fournir la jeune débutante du Palais-Royal dans l'opérette d'Abadie, "Jules Poulet et vieux Coq", la blonde Hortense Schneider, qui avait déjà de la répartie ? A une amie qui lui dit : — Je viens de me promener au Jardin des Plantes. — Et tout le monde va bien, chez vous ? — A côté d'elle, Pradeau débute dans "Un grain de café" de Labiche.

"Les Crochets du Père Martin", "Fanfan la Tulipe" de Paul Meunier, "Les Mères repenties" de Maléville tiennent longuement la affiche, et Bobino inaugure. Virginie Déjazet joue avec succès "Genfil Brinsol" !

La mode est d'aller au Pré-Catelan, où Emile Berr a organisé en lieu de plaisir avec cafés, restaurants, théâtres, théâtre de verdure, Le bal Markowski, rue Buffaut, à la vogue. Beauvillier ouvre son théâtre de marionnettes, et on va voir l'énorme Brice au café du Géant, ou Rigolboche au Prado.

On parle aussi de l'exposition des objets curieux rapportés par le prince Napoléon de son voyage au cap Nord. En carême, les prédicateurs écoutes sont le Père Ventura et l'abbé Coqueroux.

Sur les grands boulevards, on croise les notoriétés qui vont à Torton ou qui viennent de la Maison-Dorée : E. de Girardin, Paul de Saint-Victor, Aug. Barbier, Ledru Rollin, H. Heine, de Pressensac, Paul de Kock, Arsène Houssaye, Henry de Pène, très entouré après son fameux duel ; Offenbach, chez qui on vient de jouer avec un succès colossal une drôlerie impayable, "L'Enfant Trouvère ou la Piste de Castelnaudary", avec Gustave Doré, Nadar, Carjat, Halévy, et tous les acteurs ont italianisé leur nom : Edmundo Abuti, Ettore Cremisio, Jacomo Offenbachio.

Et, au milieu de tout cela, on va voir décapiter Orsini.

Attendat à la dynamite. South Amboy, N. J., 25 mars — Le pont qui traverse la rivière Raritan, près de South Amboy, a été détruit, ce matin, par une explosion de dynamite quelques minutes avant le passage d'un train de voyageurs de la compagnie du Pennsylvania Railroad. Le train a pu être arrêté à temps pour éviter une catastrophe grâce à la présence d'esprit d'un gardien de la voie qui a immédiatement fait des signaux de détresse. On croit que la dynamite a été placée sous une des piles du pont par un ouvrier congédié récemment.

Mort du général Bailey. San Francisco, Cal., 25 mars — Le général de brigade Ethiu B. Bailey, en retraite de l'armée des Etats-Unis et mort la nuit dernière à l'Hôpital militaire du Pré-sidio. Le général Bailey était né à Worcester, Pie., en 1825.

Salon du Livre Français.

C'est demain, à trois heures et demie de l'après-midi, dans une des salles du Collège Newcomb, qu'aura lieu l'ouverture très attendue du Salon du Livre Français, ouverture qui sera brillante, assurément, car un monde nombreux et select y assistera.

De ce Salon, nous n'avons jusqu'ici parlé que des grandes lignes, nous proposons d'en plus longuement entretenir le public plus tard, de lui en expliquer le caractère éminemment utile dans une ville comme la Nouvelle-Orléans, où le besoin s'en fait sentir depuis longtemps, et où l'âme de la France rayonne d'un si vif éclat.

Cette ouverture se fera au milieu d'une fête charmante musicale et artistique à laquelle participeront par Madame Véron De-Joux, Mlle Julia Wogan, Mlle E. Flotte, M. Maurice Bréant et M. P. Berger, un des plus de parier. Et c'est encore sous le charme de talents de vera de ces exécutants, que le public verra s'ouvrir devant lui les portes de ce Salon où tant de choses admirables, au goût le plus sûr s'émousseront. Le dernier main se met à cette Exposition du Livre où se réunira dans toute sa splendeur la Pensée Française dans le plus élégant des cadres, l'Art français.

THEATRES. ORPHEUM.

La variété des numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum n'est pas ce qui charme le moins le public, et chacun d'eux est admirablement exécuté par des artistes aussi consciencieux qu'habiles. Salerno et Mignonette Kokin se font particulièrement applaudir.

TULANE.

Les représentations de "Happyland" que donnent De Wolf Hopper, Marguerite Clark et des artistes si talent cette semaine au Tulane sont véritablement attrayantes. Il y avait foule aux deux représentations d'hier. La semaine prochaine le célèbre John Drew et sa troupe joueront "My Wife", une comédie qui a obtenu un immense succès à Paris, à Londres et à New York.

CRESCENT.

Les ministres de Lew Dockstader font florès au Crescent. Ils défilent littéralement le public se presse dans la salle pour les applaudir. Ils donnent une matinée aujourd'hui. L'éminent tragédien James O'Neill commence dimanche une série de dix représentations qui se terminera samedi soir. Il est exceptionnellement bien entouré cette saison.

JARDIN D'HIVER.

Il n'y a pas une seule des pièces qu'ils ont jouées depuis le commencement de la saison dans laquelle les artistes du Jardin d'Hiver n'avaient pas fait preuve de talent, mais il se distingue en façon particulière cette semaine dans leur interprétation de la jolie comédie musicale intitulée "The Girl from Paris".

MEMOIRES GUERRES EN SA 14 JOURS. LONGUET PAZO présente la dernière partie de son ouvrage "Les Guerres en Sa 14 Jours".

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 25 mars 1908.

Table with 5 columns: STATIONS, Hauteur à la riv. pied., Lire de danger, Hauteur pied., Changements dans les dernières 24 heures. Includes stations like Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, etc.

Demande de renseignements sur des personnes.

Le maire intérimaire McKracken a reçu une lettre dans laquelle M. Alfred Molère, de La Salle St. Pierre, arrondissement de Vigan, département du Gard, France, lui demande des renseignements sur sa mère qui habite la Nouvelle-Orléans.

M. John M. Illich, qui demeure rue West Lee, 131, à Baltimore, demande des renseignements sur son frère qui, croit-il, est à la Nouvelle-Orléans.

Edwin M. Bernadina Trellin, qui est installé à la Buena Vista House, Madison Avenue, à Covington, Kentucky, requiert les autorités municipales de lui donner, si possible, des renseignements sur son frère Joseph Bernadina qui est parti pour le sud il y a plusieurs années et qui, croit elle, réside à la Nouvelle-Orléans.

L'affaire des fraudes électorales.

Il est très probable que le grand jury ne procédera à aucune enquête sur les prétendues fraudes électorales des récentes élections. Le candidat au poste de lieutenant-gouverneur battu par M. Lambremont aux récentes élections primaires.

Aucun témoin n'a été cité à propos de cette affaire, et le grand jury qui se réunit aujourd'hui, s'occupera d'abord de deux meurtres. L'atorney de district Porter Parker a réité hier que si la décision du juge King, de la cour civile de district, déclarant inconstitutionnelle la loi sur les élections primaires

Le Marché du Sixième District.

Le comité des privilèges qui est composé des chefs des divers départements de l'administration municipale, l'ingénieur de ville William Hardee, président, le contrôleur Kennedy, l'avocat de ville Gimore, le trésorier Briete, le commissaire des édifices publics Pujol et le commissaire des travaux publics Smith, s'est réuni hier matin pour fixer le prix minimum auquel sera vendue la concession d'un nouveau marché public dans le sixième district.

Les membres du comité sont restés stupéfiés que M. W. G. Sey-dizim-ward dans lequel doit être construit ce marché, a proposé de fixer le prix à \$250.

Après discussion le prix minimum a été fixé à \$2,500. La concession avait été vendue \$4,000, mais la vente, cause d'un vice de forme dans l'annonce, dut être annulée.

Enfant brûlée.

Olivia Watson, une fillette de couleur, a été victime d'un accident hier après-midi, vers quatre heures. Elle portait un bûton de gasoline dans la maison de Mme W. Levy, rue Bourgoyne 534, lorsqu'un feu s'écoula d'un fourneau une explosion s'est produite. L'enfant a été grièvement brûlée au visage.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 44 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

DEUXIEME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

VI

LES MARRONS... DU FEU

Suite.

— "En voilà une profusion de fleurs !

— "On dirait un bouquet...." — "Et ce que ?..." — "Il n'achèverait pas la question qu'il avait aux lèvres.

Mais un sourire suivi d'une certaine moue traduisait très nettement sa pensée.

De nouveau Belleuse avait froissé les sourcils sans répondre.

— "Et Jacques, qui atteignait au seuil, Jacques, qui distinguait à présent l'intérieur du kiosque, de continuer : — Mais c'est une vraie féerie... un décor des "Mille et une Nuits" !

— "Il y a quelques belles aquarelles là dessous.

— "J'y vois une fête... et un Prince Charmant qui n'est autre — j'en mettrai ma main au feu que mon cher et brave Sans-Souci.

— Puis, comme celui-ci ne répondait toujours pas : — Ça l'ennuie, hein, que je sois tombé à l'improvise au milieu des préparatifs de la petite fête patronale ? Belleuse esquissa un geste de protestation.

— Ah ! ne t'en défends pas... L'embarras de ton visage démontrait ce que tu pourrais dire. — "Si, tu rages intérieurement. — "Mais, sois tranquille, mon vieux ; tu sais bien que je ne suis ni un indiscret, ni un jaloux ?

— "Tu n'es pas libre aujourd'hui, moi je le suis. Je te laisse tout entier à ta sentimentale aventure.

— "En te souhaitant — et le plus sincèrement du monde — un parfait bonheur.

— "Et en te promettant la distraction la plus absolue. Puis, la voix se nuancant d'un peu d'ironie : — "C'est égal, tu fais joliment bien les choses, toi ! et ne t'idylle dans un semblable décor doit être doublement exquis.

— "Encore une fois, mon cher, tous mes compliments. Et redescendait les escaliers. Et quelques minutes plus tard il prenait congé.

— "Non sans avoir déclaré encore : — "Comme tu auras peut-être besoin de la soirée, je te la laisse également.

— "Tu ne me reverras que demain. — "Je viendrai déjeuner avec toi. Et de nouveau un malicieux et pâle sourire effleurait ses lèvres : — "Dans le kiosque.... comme aujourd'hui si tu le veux bien.

— "Certain, murmura le baron, qui tentait de sourire, mais dont l'embarras demeurait visible. — "Les deux amis échangeèrent une poignée de main. — "Tu ne m'a pas dit où tu étais descendu ? fit Belleuse. — "Au Grand-Hôtel, où je ren-

tre déjeuner. Et se retournant au moment de prendre congé : — "Je t'exige pas que tu viennes cet après-midi m'y rendre ma visite. Je ne suis pas ornel à ce point.

— "Quelques minutes plus tard, Philippe se retrouvait seul dans le kiosque où les fleurs superbes, parmi la lumière discrète, embauumaient.

Et il se demandait encore une fois s'il ne venait pas de faire un rêve.

— "Ce qui arrivait là était si inattendu, si extraordinaire ! Le retour de Jacques.... de Jacques désireux de revoir Claire Ledrain, de renouer avec elle la jolie idylle du passé... et cela juste à l'heure où lui, Philippe allait par cette même adorable... par cette même exquise créature... voir se réaliser le vœu le plus cher, le plus ardent de sa vie !

— "A l'heure où elle allait être sienne. — "Vraiment, il se présentait trop tard, Jacques ! — "Lui, Philippe, n'allait pas se sacrifier pour le lieutenant. Il avait le bonheur là devant lui.... la félicité de toute sa vie.

Il ne s'en détournerait pas de son plein gré.... ne s'immolerait pas une fois de plus pour les autres. — "Ce serait par trop naïf....

— "Ce serait par trop ridicule ! — "D'autant plus que ce Jacques, versatile, ce Jacques qui pensait aujourd'hui différemment d'hier.... qui ne venait à Mand que par dépit et pour trouver un dérivatif, un remède à un autre, à un malheureux amour.... n'était pas capable comme lui, Philippe, de faire le bonheur de l'actrice ! — "D'abord elle n'aimait plus l'officier.... elle l'avait déclaré elle-même.

— "Sur le passé elle avait étendu un voile, elle avait posé une croix. — "Elle ne voulait plus qu'il fût évoqué devant elle. — "Il était mort pour elle.... de comme était mort celui qui l'avait fait, ce passé.... si sombre si douloureux.... si tragique.

— "La blessure ancienne causée par cet homme qui s'était moqué de la malheureuse, qui vis-à-vis d'elle avait fait montre d'un égoïsme féroce.... monstrueux.... était fermée en elle.

— "Il n'allait pas, stupidement, la faire se rouvrir.... — "Non.... non.... — "Il devait, lui.... vivre son beau, son merveilleux rêve.

Et le lendemain il dirait à Jacques Frémoull : — "Mon cher, voici la vérité : — "Et l'exquise.... l'adorable créature a, pendant des années, gardé saintement son amour, tu dises aujourd'hui faire ton deuil de cet amour.

— "La cruauté que tu montra-

vis à vis d'elle il y a quelques mois, et dans des circonstances que tu n'a pas oubliées, a tué en son cœur cette tendresse jusqu'alors fidèle.

— "Elle s'est juré de chasser ton souvenir de sa pensée. — "Elle a tenu son serment. — "Or, elle est jeune.... elle est belle.... elle a droit encore.... elle a droit plus que toute autre aux joies.... aux félicités.... aux ivresses de l'existence.

— "Depuis longtemps, je l'aimais.... mais par respect pour elle et par amitié pour toi, j'avais fait taire en moi la voix de mes sentiments.

— "Son cœur étant libre enfin elle... j'ai parlé. — "J'ai dit ce qui était, simplement, que j'avais le plus vif, le plus grand désir de lui faire la vie souriante, pleine de félicité et d'ivresse.

— "Elle a cru à ma sincérité.... Elle a mis son adorable main dans la mienne.

— "Et je veux réaliser la promesse que je me suis faite à moi-même.... Je veux que Mand Bably ignore désormais la souffrance et les larmes. — "Je veux qu'elle ne connaisse plus que les espoirs et les sourires.

— "Tu es trop bon, trop loyal, mon cher Jacques, pour ne pas partager ma façon de penser. — "Et tu sais à présent ce que je te reste à faire. — "Oui, voilà ce qu'il dirait à Fré-

moull dès le lendemain. — "Quand l'irréparable.... le dénouement irréparable serait accompli.

— "Et l'officier comprendrait. — "Il s'écroulerait devant les faits.... Il repartirait sans avoir vu Mand.... Mand qui, elle aussi, selon le désir qu'elle en avait, l'oublierait bien vite.

— "Ah !... toutes ces pensées qui s'agitait en son esprit avait fait naître une fièvre en lui. — "Il sentait le sang battre violemment à ses tempes. — "Il se mit à marcher.

— "Ses sourcils se levaient froncés.... ses regards exprimaient une inquiétude qui semblait en contradiction flagrante avec les déclarations qu'il venait de se faire mentalement.

— "C'est qu'une autre pensée naissait en lui.... une autre pensée qu'il s'efforçait de chasser car elle lui était très pénible.... très douloureuse.

— "Ouille-oi ! — "Claire ne repousserait-elle pas ce qu'elle a accepté.... ne détruirait-elle pas tout espoir en moi si elle savait que Jacques est toi, que Jacques désire la voir ! — "Oui, cette pensée.... pénible à sa conscience, à sa loyauté.... il se forçait à cet instant de la bannir.

— "Et qu'importe.... se dit-il. — "Je l'aime, moi.... je l'aime.... — "Et tu sais à présent ce que j'ai à te proposer. — "Oui, voilà ce qu'il dirait à Fré-